

La communion tragique

Toute l'histoire des persécutions contient-elle page plus sublime que celle qui, demain, sera écrite sur l'infortune et le salut de quelques habitants de la Campine limbourgeoise? C'était, me dit-on, aux premiers jours de la guerre. De proche en proche se répandait le bruit des massacres et des incendies et, dans les bruyères et les sapinières, la terreur régnait. Un soir, les pas lourds d'un bataillon prussien sonnèrent sur la route du village de L... Aussitôt, ce fut la fuite éperdue de tous les habitants vers les marais, les dunes et les bois. Le dernier—comme un capitaine qui quitte son navire—le bourgmestre abandonna le bourg et s'en alla rejoindre un groupe formé de sa femme, de ses enfants, de quelques proches et des religieuses du couvent, saintes femmes qui entouraient leur supérieure portant sous le manteau avec un infini respect, le saint ciboire de la chapelle. Le groupe gagna les bois sombres et se croyait déjà hors péril, lorsqu'une fusillade éclata ici, là, de tous les côtés, et l'on voyait au loin la flamme des détonations entre les branches.

—Le bois est cerné, fit d'une voix sourde le bourgmestre.

—Nous sommes perdus! se dirent les femmes.

Les coups de feu se multiplièrent et parurent se rapprocher.

Alors se passa, dans la nuit tragique, la scène admirable. Tout le monde s'agenouilla, en rond, sous les sapins noirs, et chacun pria dans le silence de son âme. La supérieure dit les oraisons sacramentelles et, se baissant vers ces gens, qui tantôt peut-être allaient mourir,